

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 37 (1940)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

**† Emile GRABER**

Pour les apiculteurs neuchâtelais et ceux d'ailleurs peut-être, Emile Graber était connu comme un as. Tout avait préparé cet homme à devenir « quelqu'un ». Son tempérament d'abord, son caractère, le métier qu'il s'était choisi, mécanicien minutieux, enfin le milieu dans lequel il avait fait ses premières armes parmi les enthousiastes fondateurs de sa chère section du Val-de-Ruz, je veux citer les Bonjour, les Perrey, les Waldburger, les Thiébaud, les Kiburz, les Sandoz et ceux que j'oublie.

Je le vois et l'entends encore, dans mon jeune temps, au milieu de ses maîtres, écoutant, discutant. Arrivé chez lui, il réfléchissait, examinait point par point. C'est dans ces moments-là qu'il faisait bon être de ses intimes. Sous la lampe à pétrole, dans la chambre basse de la vieille ferme qu'il habitait à Cernier, d'où les fenêtres à petits carreaux donnaient sur le rucher

et sur la table de laquelle étaient toujours l'almanach du messager boîteux, c'est là que l'on pouvait apprécier l'ami sincère, l'homme qui était né pour aimer son pays, ses semblables, son métier, son rucher.

L'air brusque qu'il se donnait en société s'évanouissait et nous retrouvions tout simplement l'ami, le vrai ami, le sincère ami, quelquefois combatif, mais tel que nous les voudrions tous.

C'était alors de longues discussions dont les abeilles faisaient le sujet principal, mais il aimait aussi son métier, son travail, sa fabrique. Quand il parlait de son patron, c'était toujours avec respect et admiration. Nous savons qu'il était apprécié à la fabrique de Fontainemelon où il était devenu, par son travail, un chef exigeant, mais consciencieux et respecté.

Emile Graber s'était monté un beau rucher. Il était passé maître pour l'élevage des reines.

Et aujourd'hui tu n'es plus, ami Emile. Pour te dire un dernier adieu, nous nous sommes penchés sur ta tombe. 67 ans, c'est tôt pour t'en aller, trop tôt pour tes amis. Mais tu retrouveras dans l'au-delà certainement tes vieux maîtres disparus avant toi et certainement tu leur parleras d'abeilles. Au prochain revoir.

Corcelles (Ntel), le 12 octobre 1940.

Charles Thiébaud.

Une promesse

Durant les semaines terribles où la guerre tonnait aux portes de notre pays, combien de citoyens n'ont-ils pas fait, dans le mystère de leur cœur, la promesse sacrée que si la Suisse était épargnée, ils seraient prêts à contribuer de toutes leurs forces à faire face aux dépenses publiques? L'heure est venue d'accomplir ce vœu. Que sont les modestes prestations demandées par le sacrifice pour la défense nationale à côté de tous les biens que la paix a sauvés, de l'immensité des richesses que nos milices, montant la garde aux frontières, ont couvertes de leur bouclier? Dans tous les foyers de notre pays, un tableau, riche ou humble, suspendu au mur, montre l'image du général, d'un des chefs de l'armée, peut-être d'un simple soldat. C'est l'hommage muet que chaque famille, chaque citoyen, rend aux défenseurs de notre indépendance et de notre sécurité. Cette reconnaissance, cette gratitude si méritée, le moment est arrivé de les manifester effectivement par un sacrifice, par l'offrande

faite au pays de la contribution correspondant, pour chacun, à sa fortune réelle, déclarée sans réticence, avec l'esprit du soldat qui a dépouillé tout égoïsme.

Cotisations 1941

Hélas, oui, c'est déjà le moment de les payer. Nous voudrions bien renvoyer cela aux calendes grecques, mais nous devrions aussi supprimer le *Bulletin*, la bibliothèque, les assurances, le comité, les délégués, les conférences, les subsides, etc., etc., y compris l'existence même de notre vieille « Romande ». Ne le regretteriez-vous pas un peu ? Faites donc bon accueil aux remboursements ou mieux encore, pour éviter ceux-ci, faites votre versement sans y être forcé, au compte de chèques de votre section (ne le faites pas à celui de la Romande, ce qui complique beaucoup les choses).

Nous félicitons MM. les caissiers qui mettent un avis dans le présent numéro et les en remercions. Nous comptons que tous les autres sauront s'arranger pour que leur liste (et donc leur travail de recouvrement des cotisations) soit faite *pour le 10 décembre au plus tard*, afin que nous puissions établir la liste d'expédition du journal qui doit être prête pour le numéro de janvier. Il faut donc que les cotisations (donc les remboursements) soient payées avant la fin de novembre.

Merci d'avance à tous ceux qui voudront faciliter le lourd travail de l'administrateur et de notre imprimeur.

Schumacher.

Le comité de la Romande, après examen approfondi, a décidé de ne pas augmenter la cotisation pour 1941. Et pourtant, pour le *Bulletin* seulement, il y a une augmentation des prix de 20 %, ce qui correspondrait à une majoration de fr. 1.10 de la cotisation.

Ce qui nous permet cette généreuse mesure, c'est le bénéfice fait lors des achats de sucre en 1939. Et cela nous fait regretter vivement la décision prise de mettre de côté la Romande et les sections pour la distribution de sucre aux apiculteurs. — Le sucre n'a pas été livré à meilleur marché, ni dans des conditions plus favorables, et le bénéfice qu'il y aurait eu pour les caisses des sections et de la Romande a été s'engouffrer ailleurs, sans que le travail ait été considérablement diminué pour nos comités. C'est une leçon dont il faudra tenir compte.



Conseils aux débutants

Par le soleil radieux de tous ces jours, la campagne est vraiment belle, comme souvent à pareille époque : tous les ors, tous les rouges, tous les jaunes, avec une infinité de nuances, donnent le dernier alléluia de reconnaissance et de louanges de la terre à son Créateur... et dire qu'en ce même temps les hommes, eux, créatures supérieures, font tomber du ciel des chapelets de bombes...

Nos colonies rapportent encore du pollen en réjouissantes pelotes : c'est du pain pour les futures générations.

Il n'y a évidemment plus de soins à donner aux colonies proprement dites : tout doit être terminé, et il serait imprudent de détruire les travaux de propolisation effectués par nos prudentes amies. Mais, par contre, n'oubliez pas de vérifier encore l'aplomb de vos ruches, les soubassements et les toits. Mettez à l'arrière des cales pour incliner vers l'avant les ruches, afin que l'eau de condensation s'écoule facilement. On peut dès maintenant calfeutrer le dessus des coussins, matelas, afin d'en avoir fini avec ces derniers détails de la mise en hivernage.

Nous avons coutume de profiter des beaux jours de l'arrière-automne pour donner un coup de pinceau aux ruches qui en ont besoin ; n'attendez pas qu'elles présentent l'aspect de la décrépitude pour le faire. Le moment est favorable, parce qu'on peut, sans danger, ni inconvénient, fermer les trous de vol et peindre les planchettes et la face avant sans risquer d'engluier les butineuses, ce qui ne peut se faire en d'autres saisons.

De même, vous profiterez en novembre et décembre pour déplacer vos ruches, avec toutes les précautions voulues. Cela se fait après une période d'une semaine ou d'une quinzaine où il n'y a

pas eu de sorties. Par précaution, toutefois, mettez une tuile ou une planchette (ou un écriteau « sens interdit ») en langage compréhensible pour ces avions vivants, qui eux ne lâchent pas de bombes.

Et voici les bonnes et longues soirées que l'on peut consacrer à la lecture, à l'étude des bons ouvrages apicoles. Notre bibliothèque est à votre service, lisez-en le règlement et faites votre commande de livres, qui vous seront envoyés, sauf exception, par retour du courrier. Le dit règlement est contenu dans le catalogue qui est envoyé franco contre versement de 55 cts. à notre compte de chèques II. 1480.

A propos de livres, nous pouvons encore fournir les ouvrages suivants aux prix indiqués : Le système Dadant, fr. 3.50 ; Bertrand, Conduite du rucher, fr. 3.— ; Alphandéry, Le livre de l'abeille, fr. 2.50 ; Evrard, Le monde des abeilles, fr. 2.70 ; Barasc, Ma technique apicole, fr. 3.20 ; Perret-Maisonnette, Apiculture intensive et élevage des reines, fr. 7.50 ; Mæterlinck, La vie des abeilles, fr. 2.70 ; Hommell, Apiculture, fr. 4.— ; de Layens et Bonnier, Cours complet d'apiculture, fr. 4.30 ; A. Caillas, Trésors d'une goutte de miel, fr. 2.— ; A. Caillas, Produits du rucher, fr. 3.50 ; Baldensperger, Maladie des abeilles, fr. 2.30 ; Toumanof, Maladies des abeilles, fr. 4.— ; Toumanof, Ennemis de l'abeille, fr. 6.50 ; Dr Leuenberger, Les abeilles, fr. 6.— ; Bugnion, Glandes salivaires des abeilles, fr. 2.50 ; Bernard, Leçons élémentaires d'apiculture, fr. 0.70 ; Philips, Elevage des reines, fr. 1.50 ; Favre, Lucien, Culture des plantes médicinales, fr. 3.80 ; Lhoste et Gémy, Plantes bulbeuses, fr. 1.80 ; Cahiers de comptabilité apicole, modèle A, avec exemple, modèle B, pour mise en pratique, fr. 1.— chaque cahier. Ces prix s'entendent franco, contre versement à notre compte de chèques II. 1480 et sont réservés aux membres de la Romande, domiciliés en Suisse. La provision étant très restreinte, les prix ne sont valables que très provisoirement.

Il faut semer pour récolter... le saviez-vous ? Si non, je vous l'apprends... et c'est encore le moment de semer du mélilot (voir notre dernier numéro) et d'autres graines dont les produits réjouiront vos abeilles au printemps qui vient. Je vous signale le volume ci-dessus indiqué de M. L. Favre, qui vous donnera d'utiles indications sur des plantes utiles aux abeilles et au genre humain, en particulier sur la lavande, au sujet de laquelle on nous a demandé des renseignements.

Les cultures mellifères diminuant de plus en plus pour faire place à d'autres, plus urgentes et de plus fort rendement, c'est à l'apiculteur à remplacer en partie ce qui manque. La récolte de fruits de 1940 est si magnifique que, s'il y avait eu beaucoup de miel, il y aurait actuellement mévente, récriminations, etc., etc.

Mais même lorsque le miel se vend facilement, chaque apiculteur doit accompagner les bidons, boîtes, bocaux contenant son miel de la brochure Hæsler, si actuelle, si précise, si indispensable à quiconque mange du miel ou l'utilise d'une autre façon. Nous ne la vendons que par 100 exemplaires, contre versement de fr. 2.— par cent à notre compte de chèques.

St-Sulpice, 21 octobre.

Schymacher.

Résumé d'une conférence faite à Zoug le 1^{er} mai 1938

par M. le Dr Morgenthaler

(Suite)

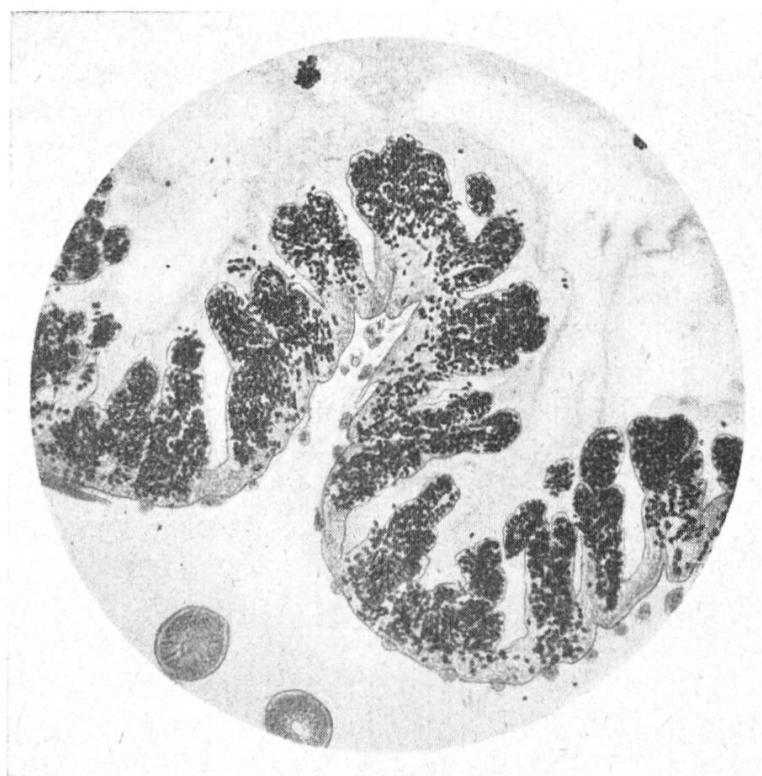


Fig. 29. Coupe à travers un intestin nosémateur.

Phot. du Dr Staub. — Grossissement 150 fois.

Les masses noires représentent les spores du noséma.

Les causes de ce parallélisme entre activité et noséma sont encore obscures. Il ne saurait être question d'une résistance plus grande des abeilles d'automne puisque l'infection expérimentale faite en automne réussit toujours. S'agit-il du changement plus grand et plus rapide des habitants de la ruche en été ? Changement qui provoque pour le noséma un terrain moins favorable

en lui soutirant son milieu nutritif et donne une avance marquée à l'activité de la ruche.

De nouvelles expériences, faites au Liebefeld avec M. E. Karmo, démontrent que le parasite du noséma se développe plus lentement à une température basse (25 à 20° et moins) qu'à 30°.

Il est possible que se trouve là l'explication du recul de la maladie dans les saisons où il n'y a pas de couvain (automne-hiver) et de sa réapparition avec le couvain qui exige une température plus élevée.

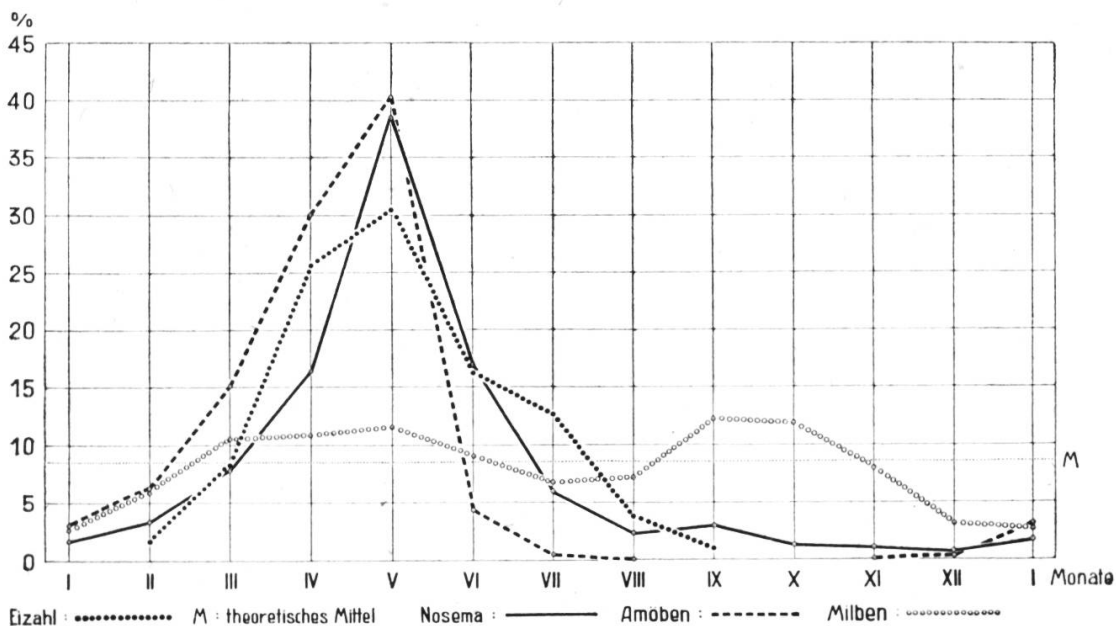


Fig. 30. *Marche saisonnière des maladies infectieuses de l'abeille adulte comparée aux œufs pondus par la reine.*

Nombre d'œufs : M : moyenne théorique. Noséma : ———
Acariose : ooooo

On pourrait également penser que le parasite du noséma est un vrai parasite en regard des parasites de second ordre et qu'il suit, dans son développement, la marche de l'activité de son hôte. Cette idée trouve une certaine justification dans l'observation qui a été faite que, dans des régions entières et dans les années peu nosémateuses, les ruches les plus atteintes étaient justement les plus fortes, alors que les colonies faibles n'étaient que peu ou pas atteintes. Cela correspond-il également à ce fait que des ruches très atteintes finissent par se guérir d'elles-mêmes ? On peut supposer que le parasite est victime de ses propres dégâts et qu'affaiblissant la colonie il n'y trouve plus les ressources nutritives et la chaleur nécessaires à son développement. En Norvège et à St-Petersbourg, le noséma atteint son apogée en juin vu le développement retardé de la colonie sous cette latitude. Le même phé-

nomène se reproduit avec le couvain aigre qui diminue en été et en automne sans qu'on puisse expliquer pourquoi. En somme, le noséma présente un grand danger pour les ruchers, danger qui peut être atténué si les facteurs favorables pour les colonies existent.

Les deux choses marchent de pair et l'épidémie de noséma peut devenir catastrophique lorsque les conditions deviennent peu favorables, sur un point ou sur un autre, pour la prospérité de la colonie. A ce sujet, il a été relevé que le transport de colonies dans un autre climat a joué un rôle défavorable. De même qu'en médecine, il y a deux points capitaux à envisager, soit le terrain favorable à l'éclosion de la maladie et la virulence du parasite. On a encore peu d'observations sur le rôle que joue le transport des colonies, mais, au Liebefeld, on a observé la perte, due au noséma, d'une colonie provenant du Sahara et transportée en Suisse.

Lors de grandes pertes qui affectent souvent des pays entiers, on en a cherché la cause dans les conditions climatiques défectueuses ou dans la conduite du rucher également défectueuse, toutes choses qui affaiblissent une colonie, mais l'examen critique de ces faits ne permet pas de donner une explication plausible ; il n'est pas encore prouvé qu'une colonie affaiblie est une victime plus facile pour le noséma. La figure 34 représente les années où l'épidémie a fait rage et, à ce propos, nous reviendrons sur les théories les plus courantes. Dans nos stations d'observation, il est heureusement tenu compte, depuis plus de cinquante ans, non seulement de la bascule, mais aussi des conditions atmosphériques et du développement des colonies, ce qui nous permet d'établir quelque relation entre noséma et conditions atmosphériques.

Sous notre latitude, l'hivernage exerce une grande influence sur les colonies. Philipps a attiré l'attention sur les erreurs commises en attribuant la faiblesse d'une colonie au printemps toujours à une infection, sans penser qu'une nourriture peu appropriée, la perte de chaleur, etc., peuvent en être la cause. Depuis son appel, on s'est efforcé toujours davantage de discerner les causes réelles de cet affaiblissement des colonies et à limiter toujours plus les symptômes de la phtisie contagieuse.

Nous avons observé qu'après les années où la miellée des forêts était très forte (1928-1933) et où la nourriture pour l'hivernage, de ce fait, n'était pas de premier choix, il n'y eut pas régulièrement une atteinte marquée de noséma (1929 et 1934).

Il manque toute preuve pour attribuer au nourrissage par le sucre une influence sur l'éclosion du noséma. En 1936 récolte déficitaire, en 1937 forte éclosion de noséma, mais 1936 comme 1937 furent de mauvaises années et les colonies furent fortement nourries au sucre deux ans de suite, pourtant 1938 ne présente

Auftreten der Nosema- und Cystenkrankheit in der Schweiz 1918-1938

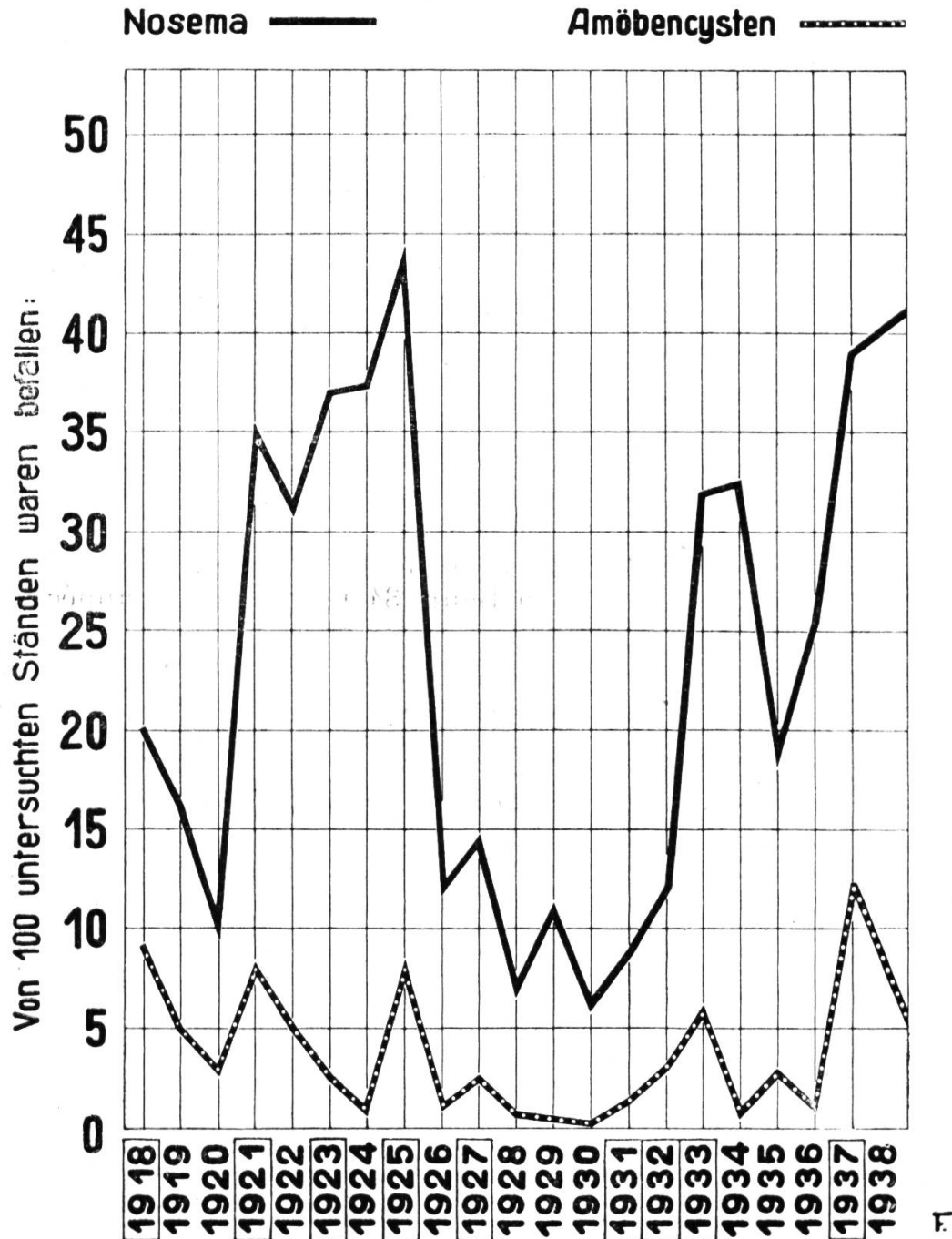


Fig. 34. Apparition du noséma et des kystes amibiens en Suisse de 1918 à 1938.

Noséma : ——— Kystes amibiens :

De 100 ruchers examinés, étaient touchés :

Les années de grandes pertes sont encadrées.

presque pas de pertes dues au noséma. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que les abeilles n'hivernent pas sur du sirop de sucre pur, mais que les abeilles y ajoutent des sels minéraux, des albumines et des ferments. Dans la nature, les abeilles ne trouvent pas le miel pur, elles butinent du nectar ou du miellat avec lequel elles fabriquent le miel. Sous cet angle, la question du sucre favorisant le noséma prend un tout autre aspect.

Le manque de pollen, sans doute aucun, est le facteur principal de l'affaiblissement des colonies, mais il est bien problématique de lui attribuer un rôle dans les dégâts causés par le noséma quand on voit des ruches nosémateuses posséder encore de fortes provisions de pollen. Jüstrich, en 1914, a traité cette question de manière exemplaire et en arrive à conclure que ni le sucre ni le manque de pollen ne peuvent être accusés d'être les causes de la phthisie des colonies, idée qui était la plus généralement acceptée.

Certaines fautes dans le traitement d'une colonie (changement de reine, formation d'essaims artificiels tardifs, intervention trop précoce au printemps) causent un trouble dans son développement normal et, en fait, on y retrouve une cause de la propagation du noséma, mais cela ne suffit pas pour expliquer l'atteinte très grave de milliers de colonies dans une contrée.

Le système de ruche ne joue aucun rôle en la circonstance : il suffit de constater que le noséma éclate aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse alémanique, alors que les deux régions ont des systèmes de ruche différents.

(A suivre.)

Le miel et sa production mondiale

Communiqué radiophonique de l'Institut Agricole italien.

Elle est de 180.000 quintaux (1939). Elle fut de 150.000 q. en 1938, et de 230.000 q. en 1937.

C'est l'Amérique qui est le Continent exportateur. Soit 85 % des exportations mondiales.

Cuba pour 39.000 q. en 1934, et 67.000 q. en 1937. Soit pour un tiers des exportations mondiales.

2. Le Chili vient ensuite avec 20.000 q. (pour 1939, production réduite).

3. Le Mexique, en 1938 exporte presque autant que le Chili.

4. Le Canada produit environ 20.000 q., ainsi que les U. S. A. (Mais il semble par un autre chiffre, que la moyenne de ces deux pays n'est que de 13.000 q.)

5. Le Guatemala 10.000 q. Puis viennent la Jamaïque, Haïti, (et îles avoisinantes) pour 5 à 7.000 q. Ensuite, l'Argentine,

qui fut négligeable jusqu'à 1935. Puis l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique occidentale française.

En Europe : la France, la Hongrie.

En bref, le grand exportateur est l'Amérique.

Les grands importateurs : l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas, la France, la Belgique. L'Allemagne (comprenant l'Autriche) : le plus fort importateur, puisque son importation représente le 1/3 des importations mondiales.

Ces importations (allemandes) ont encore crû en 1938, où elles se sont élevées à 76.000 q. La France et la Belgique ont importé 10.000 q.

Production mondiale de la cire

Communiqué radiophonique du 15 octobre de l'Institut international d'Agriculture à Rome.

Bien que la production de la cire soit en déclin, par rapport au passé, elle n'est cependant pas négligeable.

Au total, elle est de 60,000 à 70,000 quintaux par an.

Le premier pays producteur est l'Angola, qui, en 1937, produisit 15,000 q. 2. Le Brésil, pour la moitié du chiffre précédent, mais le chiffre exact manque. 3. Le Tanganyika, qui, en 1937, produisit 7490 q. 4. Madagascar, en 1930, 5847 q. 5. L'Afrique équatoriale française, dont la production est en crue. 6. L'Afrique occidentale française. 7. La Turquie. Puis viennent Cuba, le Chili, la République dominicaine.

Comparée à la production du miel, on voit que les pays producteurs sont tout différents.

Alors que c'était l'Amérique qui dominait (miel), c'est l'Afrique pour la cire.

Le seul pays américain produisant beaucoup de cire, le Brésil, ne produit précisément que peu de miel (relativement, je pense).

Quant à l'Europe, la plus grande production de cire se trouve dans les pays suivants : France, Belgique, Luxembourg. Mais ces mêmes pays sont en même temps importateurs.

Importation. Là aussi, elle diffère de l'importation du miel. Ce sont les U.S.A. qui viennent en tête, pour un tiers de l'importation mondiale. Puis le Canada. En Europe, la Grande-Bretagne vient en tête, puis l'Allemagne, les Pays-Bas, la France. Cette dernière varie au point que son importation dépasse parfois celle de l'Allemagne. Cependant, dès 1936, les importations diminuent, principalement en France. Les pays importateurs sont ensuite les Balkans : Bulgarie, Yougoslavie, notamment.

Avis concernant le prix du miel

Le Département de l'Economie publique Contrôle des prix à Berne, nous écrit, en date du 23 octobre 1940 :

Il nous revient que les apiculteurs neuchâtelois offrent du miel à des prix dépassant le taux maximum de nos prescriptions No 407, du 28 août 1940, en affirmant que nos prix maxima en question seraient insuffisants.

Vous voudrez bien noter à ce sujet que ces taux maxima ont été fixés après entente avec les producteurs et qu'à cette occasion il a été tenu équitablement compte de la hausse du coût de production. La manière de procéder des apiculteurs neuchâtelois est donc injustifiée et constitue une infraction à nos prescriptions. Il y a donc lieu de déterminer vos membres à s'en tenir strictement à nos prix maxima en les rendant attentifs aux sanctions auxquelles ils s'exposent dans le cas contraire.

Département fédéral de l'Economie publique
Le service du contrôle des prix.

Nous espérons que ce rappel suffira et évitera des sanctions.

Corcelles (Ntel), le 24 octobre 1940.

OFFICE DU MIEL :

Charles Thiébaud.



Mort du Dr Karl Brünich.

Le 3 juillet dernier, le Dr. K. Brünich est décédé à Nidau chez une de ses filles. Il était né en 1864, à Numburg en Bohême, où son père était pasteur. La famille s'étant fixée dans notre pays, elle se fit naturaliser et Karl Brünich fut jusqu'à sa mort un excellent citoyen suisse. Après des études à l'Ecole polytechnique, il obtint son diplôme d'ingénieur ; mais, à l'âge de 29 ans,

il abandonna une excellente place dans une fabrique de machines et commença des études de médecine qu'il termina en 1898. Dès lors, il pratiqua son art dans diverses localités, en dernier lieu à La Reuchenette, près de Courtelary. En 1930, il s'était retiré de Nidau où il vécut dans la retraite jusqu'au moment où la mort vint l'y chercher.

Le Dr Brünich était un chercheur qui voulait connaître le fond des choses. Il n'admettait les théories paraissant le mieux établies qu'après les avoir vérifiées dans un esprit scientifique et avec un sens critique aigu. « Ce que chacun considère comme vrai doit le plus souvent être vérifié » disait-il. C'est ainsi que, reprenant après plusieurs autres, l'étude de la fécondité de la reine, il publia en 1912 ses *Brutmessungen* et, en 1919, la *Mesure du couvain dans la ruche*. Il y prouvait que ceux qui estimaient qu'une reine est capable de pondre jusqu'à 3500 et même 4000 œufs par jour pendant des semaines avaient fortement exagéré. En fait, le nombre d'œufs n'excède jamais 2000, et cela pendant quelques jours seulement. Ces observations furent confirmées par Nolan, qui trouva que le nombre d'œufs pondus quotidiennement par une bonne reine n'atteint jamais 2000 et dépasse rarement 1500.

En 1909 déjà, Brünich disait que s'il est vrai que les ouvrières se livrent de préférence à certains travaux suivant leur âge, cela ne signifie pas qu'elles soient incapables de faire autre chose en cas de besoin ; affirmation très importante, vérifiée depuis par d'autres observateurs.

K. Brünich n'était pas seulement un savant de laboratoire, mais encore un apiculteur capable, qui faisait ses expériences dans son grand rucher de La Reuchenette ; c'est pourquoi ses observations ont une grande valeur et sont citées souvent par les savants du monde entier.

Disons encore que le disparu était un combattif, aimant la contradiction, qui excitait sa verve ; il n'avait cure ni de l'approbation, ni du blâme. Ces dernières années, il publiait un journal à lui, dans lequel il ne ménageait personne. Le Dr Karl Brünich a honoré l'apiculture suisse : son nom restera.

Est-ce réellement une nouvelle maladie ?

Les journaux de la Suisse alémanique rapportent qu'une maladie inconnue sévit dans les ruchers des environs de Granges, Soleure, des colonies entières ont été ruinées en quelques jours. Le Liebfeld, mis immédiatement au courant, ne serait pas parvenu jusqu'ici à déterminer la raison de cette mortalité, ni l'organisme qui en pourrait être la cause. Il semble, d'autre part que

toute supposition d'intervention malveillante doit être écartée. Espérons encore qu'il s'agit d'un cas isolé et non d'une nouvelle maladie contagieuse : nous n'en avons pas besoin.

En Allemagne.

D'après un communiqué de Berlin, l'apiculture n'a cessé de décliner en Allemagne pendant une cinquantaine d'années. A tel point que le pays qui, en 1873, possédait 5,7 colonies pour 100 habitants, n'en comptait plus que 2,4 en 1925. Grâce aux mesures prises par la Reich depuis quelques années, ce nombre s'est rapidement accru et l'Allemagne possède maintenant 4,5 colonies pour 100 habitants. Le rapport a donc presque doublé.

Emploi original du miel.

Dans une étude intéressante sur le miel et son usage en Chine, publiée par l'ABJ, Claude Kellog cite entre autres le fait suivant :

Le miel est une denrée de luxe en Chine ; sa rareté et son prix élevé ne permettent guère à la plupart des familles de l'employer, sauf comme médicament. L'usage le plus intéressant peut-être qui en soit fait par les paysans du sud du pays se rapporte au dieu du foyer. Ce dieu, une image de papier, est suspendu pendant toute l'année dans la cuisine de chaque maison. Vers la fin du douzième mois, juste avant le nouvel-an chinois, l'image est brûlée, dans la croyance que le petit dieu montera au ciel pour raconter ce qu'il a entendu dans la cuisine au cours de l'année. Les malins villageois, qui ne tiennent pas à ce que le ciel apprenne tout ce qu'ils ont dit, enduisent de miel les lèvres du dieu lare avant de le brûler ; ainsi, il ne pourra raconter à son arrivée que des choses douces et... mielleuses. On dit même que, dans certaines familles, on va plus loin encore : on colle les lèvres du dieu avec du goudron, afin qu'il ne puisse rien dire du tout ; c'est plus prudent.

J. Magnenat.

Petites choses

Elles agrémentent l'existence souvent terne. En voilà quelques-unes pêchées en cours de route. La première semaine d'octobre je passe à Villars s/Yens revoir une ancienne élève, vénérable mère qui a élevé 10 enfants, « s'il vous plaît » aller voir mes deux ruches que j'ai commencé à nourrir hier ! Je les soupèse. « Dépêche-toi de préparer pour chacune 15 l. de sirop et

sans leur garantir vie sauve au printemps. Ma pauvre c'est un retard de cinq à six semaines » Une lettre de Rolle : « Venez nourrir les ruches que j'ai héritées » — J'irai tout de même, il y a des gens qui ne doutent de rien ! Le lendemain dans mon village, même demande d'un propriétaire de ruche mère et son essaim. Toutes deux très lourdes. J'apprends avec étonnement que la dite ruche mère a quand même donné 13 kg de miel. Nourrie modérément en automne et au printemps. Placées au milieu des vignes, c'est un résultat extraordinaire. Tant d'apiculteurs tempêtent après l'essaimage naturel affaiblissant les colonies qui y sont sujettes. Je ne suis pas de leur avis. C'est un renouvellement constant de reines sans effort de notre part. C'est l'augmentation ou en tout cas le maintien du nombre de colonies. C'est la poésie du rucher. Plus d'essaimage ! Vieillesse, inertie, récolte problématique en perspective. Comme quoi, ceux qui suppléent à cette lacune par l'élevage de reines ont mille fois raison.

Entendu pour l'utilité de jeunes reines. C'est la condition indispensable afin d'obtenir forte colonie et récolte mais, ajouterez-vous, quels autres atouts sont encore nécessaires ? Un champ de colza, de pavots, des framboisiers pas trop éloigné. Je mets ce dernier mot sans s, car ces variétés de fleurs sont rarement réunies. Et puis, au risque de devenir (mettons rester !) barbant, placer ses ruches dans un coin mellifère loin des concurrentes. A moins de circonstances exceptionnelles, telles qu'abondance de fleurs et temps propice, des tas de colonies en espace restreint ne font rien.

Berger.

Précautions et... espoirs —

Me souvenant qu'une entrée de ruche n'avait pas été rétrécie pour l'hiver, je suis vivement reparti à mon coin favori distant de 17 km. Quatre souris s'étaient déjà installées dans le coussin. Les musaraignes ou mousets sont encore plus à craindre et ceux-là passent par une ouverture bien plus petite. A toute rigueur, pendant la saison froide, on se débarrasse des souris avec une trappe ou des appâts meurtriers, mais ces petits crasets noirs, mangeurs d'abeilles, rien à faire. Ainsi que le répète chaque année notre rédacteur, surveillons de près pendant l'hiver maisonnettes, pavillons et surtout armoire ou caisse à cadres à défaut de quoi on a souvent de vilaines surprises au printemps. Oh ce grand réveil comme on y pense déjà ! C'est une étoile qui monte dans la nuit, douce vision qui redonne au vieux un peu de goût à la vie, aux jeunes l'impatience de reprendre contact avec le cher délassement. Noël, les brandons, février,

mars, ça y est ! Le soleil éclaire tout plein. Au rucher ! Visite palpitante. Tout va bien. En redescendant chez moi, je ris contre tout le monde, et sur mes talons j'entends : « On ne sait pourtant pas ce qui le fait rester jeune, toujours gai ». J'ai envie de leur crier : « Imbéciles, c'est les abeilles ». Mais n'anticipons pas.

H. Berger.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

SEPTEMBRE 1940.

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

Genève	5.45	Aarau	5.10
Nyon	—.—	Lenzbourg	5.—
Lausanne	5.—	Brougg	—.—
Vevey	5.—	Baden	5.20
Montreux	4.75	Lucerne	5.10
Aigle	—.—	Zoug	5.20
Yverdon	4.50	Zurich	5.15
Payerne	—.—	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	5.—	Winterthour	5.—
Le Locle	5.—	Schaffhouse	5.05
Berne	4.95	Frauenfeld	5.20
Thoune	5.—	St-Gall	5.20
Langnau	5.—	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	—.—	Buchs	—.—
Granges	5.15	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.30
Soleure	5.10	Bellinzzone	—.—
Langenthal	4.95	Locarno	4.90
Bâle	5.40	Lugano	5.—
Rheinfelden	—.—		
Olten	5.—		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	5.04

A bâtons rompus

Un nouvel insigne de la Romande.

Vers la fin août, je rentrais du Valais où j'étais allé en excursion.

Depuis Martigny, le train était bondé de soldats en congé, de toutes les armes et de toutes les unités, des jeunes et... des moins jeunes.

A un moment donné, un des soldats assis en face de moi, que je reconnus par son accent être un Jurassien, sortit de sa poche un petit bouquin dont la couleur brunâtre et son mode de fermeture de la couverture à pression me fit aussitôt reconnaître en celui-ci, un excellent ami de tous les jours, soit l'Agenda Apicole Romand.

Pendant quelques instants, le jeune troubade compulsa son agenda, relut des notes qu'il avait inscrites et se mit à en écrire de nouvelles.

Un de ses voisins d'âge mûr reconnut également l'agenda en question.

— Tu fais aussi de l'apiculture ?

— Oui, j'aime beaucoup les abeilles, je n'ai pour le moment qu'un petit rucher, mais je me réjouis beaucoup de le revoir.

— Moi, j'ai une quarantaine de colonies dans la Gruyère.

— Ah ! tu fais aussi partie de la Romande ?

— Bien sûr, jusqu'à maintenant j'ai toujours assisté à toutes les assemblées, il t'y faudra venir quand on ne sera plus mobilisés.

— C'est bien mon intention, on m'en a déjà parlé dans ma Section.

Un troisième soldat s'approche.

— Dites-donc les deux, vous êtes comme moi de la race des « piqués » ?

Un éclat de rire, puis une voix à côté se fait entendre :

— A Berne, moi aussi abeilles.

— Dis donc, le Bernois, tu es content de la récolte ?

— Nein, une bedide bidon.

D'autres soldats se mêlent à la conversation, c'est à croire que tous les apiculteurs de Suisse, sous l'habit de maman Helvétie, se sont donné rendez-vous dans le wagon.

Intéressé, j'interroge l'homme à l'agenda et lui demande ce qu'il écrivait dans celui-ci. Ce pouvait être des souvenirs militaires plutôt que des choses apicoles.

J'apprends qu'il venait de terminer son école de recrues, qu'il regagnait pour une huitaine de jours son village natal avant d'être mobilisé avec son régiment.

Pendant ses heures de loisir il avait rendu visite à des apiculteurs des environs, examiné leurs ruchers, retenu leurs conseils et les inscrivait dans son agenda qui ne le quittait jamais. Il notait surtout ceux de l'ami Péclard dont il admirait le savoir faire, l'habileté tout en louant sa grande amabilité.

A mon tour je suis interpellé :

— Dites-voir des fois, le montagnard en civil, n'êtes-vous pas Monsieur Nini, il me semble bien vous reconnaître, vous étiez à la fête de la Romande à Château-d'Oex.

— Certainement, j'étais en effet à cette fête, et c'est bien ainsi qu'on me nomme.

Une dissertation générale s'engagea alors sur les abeilles, or quand les apiculteurs commencent à parler entre eux de « leurs petites bêtes » on sait quand ils commencent, mais non quand ils terminent.

Une bonne campagnarde dans un coin ne put s'empêcher de dire à sa voisine : quelle « tabousse » ces hommes avec leurs abeilles, et on dit que ce sont les femmes qui ont la langue bien pendue.

Et voilà comme quoi grâce à l'agenda apicole romand qu'un jeune soldat sortit de sa poche, cet agenda si utile et si précieux à tout apiculteur par les renseignements qu'il contient, le trajet de Martigny à Lausanne ne nous a à tous jamais paru aussi court et aussi intéressant.

Nini.

Assemblée des Délégués de la V.D.S.B.

Nos collègues alémaniques tenaient leur assemblée annuelle le 8 septembre 1940, à Zurich, dans les locaux où étaient reçus, dans la joie et dans la paix, les délégués du congrès international de 1939.

Tandis que d'autres années cette assemblée durait deux jours et que le dernier était réservé à des courses et des visites de ru-

chers, celle de cette année ne durait qu'une journée et était consacrée toute entière, au travail de discussion des délégués.

Comme ci-devant, le comité de notre société sœur avait tenu à inviter la Societa Ticinese d'Apicoltura et la Romande à se faire représenter à cette joute pacifique. Les Tessinois ont délégué trois de leurs membres et la Romande un.

L'assemblée fut dirigée, selon la tradition, avec brio par le distingué président qu'est le sympathique Dr O. Morgenthaler. Le président rappela l'Exposition de Zurich, la première réunion de tous les apiculteurs suisses dans un bel élan de patriotisme et le congrès international qui laisse à tous la certitude qu'il fut le plus beau, le plus instructif des congrès tenus jusqu'ici, qu'il fut aussi celui groupant le plus de nations ne demandant qu'une chose : travailler au bien de l'apiculture dans la tranquillité, le calme, la liberté, la paix et l'honneur.

Deux cent soixante délégués répondaient à l'appel, représentant le 92 %. Sur 130 sections, 7 seulement sont absentes. L'ordre du jour était copieux et le remplacement de trois membres du comité donnait à cette assemblée une importance particulière. Elle décida qu'aucun membre ayant dépassé la soixantaine ne pourrait, à l'avenir, être candidat à une place au comité central.

Une question intéressant les apiculteurs welches de très près fut discutée. C'est celle du nouvel impôt réclamé par la Confédération sous le manteau de caisse d'entraide. Le comité est chargé d'entrer en pourparlers avec l'autorité pour faire rapporter cet ukase. Devant la simple logique et le fait que les apiculteurs font leur travail eux-mêmes, ils ne peuvent devoir venir en aide à leurs employés, puisqu'ils n'en ont pas. Il s'agit là d'une erreur grave de nos dirigeants qui prélèvent un impôt sur une seule partie de la population. L'impôt n'est pas énorme, mais le citoyen suisse a le sens très affiné lorsque la balance n'est pas tenue égale dans les prélèvements.

Ce sont de ces petits frottements qui se répètent qui provoquent le cancer, et personne, ni les apiculteurs ni le gouvernement n'a intérêt à chercher à développer la maladie, surtout pour des sommes aussi minimes que celles que rapportera cet impôt. Nous savons tous que l'Etat a un urgent besoin d'argent ; nous sommes tous disposés à faire tout notre possible pour lui en procurer ; mais nous ne pouvons pas nous empêcher de penser aux 22 et 25 francs qui entrent dans sa caisse à chaque sac de sucre que nous sommes obligés de donner comme nourriture à nos abeilles depuis deux ans. Nous nous souvenons aussi que les denrées de première nécessité devaient entrer en Suisse franches de droits, mais ceci est une autre histoire.

Notre but était de vous dire tout le plaisir et l'intérêt que nous

avons eu à assister une nouvelle fois à une assemblée de nos collègues alémaniques sous la direction d'un homme tel que le Dr Morgenthaler, digne successeur de Leuenberg.

Corcelles, septembre 1939.

C. Thiébaud.

25me anniversaire de la Fédération fribourgeoise

Nos amis fribourgeois ont commémoré le 25me anniversaire de la fondation de leur fédération par une réunion cantonale des apiculteurs. Ils ont choisi, comme date, une journée de la foire d'automne, et le jeudi 3 octobre, nombre d'apiculteurs fribourgeois se réunissaient pour dîner ensemble et visiter la foire.

M. Dietrich, président, avait très bien fait les choses. Il avait convoqué le gouvernement, qui fut représenté par M. Quartenoud, président du Conseil d'Etat, accompagné d'un représentant du département de l'agriculture et du directeur de l'école de Grangeneuve. L'association des paysans fribourgeois avait délégué son président et son secrétaire. La foire son directeur. Le président de la Romande et un conseiller communal représentaient notre association et la ville de Fribourg.

Des paroles fort bien senties et dites par ces Messieurs, il ressort pour nous l'idée bien nette d'une entente, d'une estime réciproque, d'une cohésion entre le gouvernement, les paysans et les apiculteurs, qui tous travaillent d'un commun accord au bien de l'apiculture. Continuez sur ce bon chemin, collègues fribourgeois, vous travaillerez ainsi au bien-être de vos foyers et de la Patrie sous l'experte direction du chef que vous vous êtes donné en la personne de l'érudit M. Dietrich. M. Dietrich a présenté un travail sur la vie de l'apiculteur fribourgeois qui méritait mieux que d'être lu puis mis aux archives de la société. Nous aimerions le voir publié dans le *Bulletin*, si notre rédacteur en trouve la place.

L'après-midi, ce fut la visite des stands de la foire. Nous y retrouvons du miel fort bien présenté dans un angle ; puis la descente au Carnotzet, mais... c'est du privé !... Il faut aimer la fondue au vacherin...

Corcelles, octobre 1940.

Charles Thiébaud.

CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1939.

(Suite)

2ème catégorie.

25. Rucher de M. Currat Félix, La Chapelle, Carouge.

Ce rucher comprend 12 DB. munies de 4 pieds de fer. Elles sont situées sur un emplacement judicieusement choisi d'un verger et abritées par les cerisiers chargés de fruits superbes. Les ruches construites par l'apiculteur lui-même, avec toutes espèces de bois, ont des dimensions qui laissent bien à désirer. Les chapiteaux sont trop lourds et les hausses, qui plaquent très mal, permettent la sortie intempestive des abeilles. Les cadres défectueux sont vraiment trop nombreux. Cela provient, pour bon nombre d'entre eux d'une fixation insuffisante et peu soignée des cires mises à bâtir. Si les colonies étaient visitées plus

régulièrement, la propreté intérieure aurait beaucoup à y gagner. Les annotations devraient signaler les travaux à effectuer lors de la visite prochaine. Embryon de comptabilité. Pas d'élevage. S'occupe d'apiculture depuis 11 ans.

Points: 6. 6. 3. 9. 4. 5. 9. 3. 8. 5. 4. 2. 9. 0. Total 73.

Médaille de bronze et Fr. 6.—.



Rucher de M. Pittet Gustave, Villars le Terroir.

26. Rucher de M. Veyre Marcel, Chavannes, Moudon.

Les 15 ruches qui composent cet apier sont logées en un beau et spacieux pavillon construit par l'apiculteur lui-même sur un emplacement bien choisi, auquel est annexé un grand et clair laboratoire contenant le matériel d'où la balance est absente. Les populations sont réduites ensuite de la sortie de 19 essaims et dont le nourrissage s'impose encore. Aucune ouverture permettant aux abeilles de s'échapper de l'intérieur du local sauf les fentes assez nombreuses des parois. Le temps dont M. Veyre dispose pour conduire ses abeilles ne lui permet pas de donner à ses ruches tous les soins de propreté désirables, ni de tenir des annotations lors des visites. Un cahier de comptabilité a disparu il y a quelques années. Dés lors, il n'en a plus été tenu. Pas d'élevage. Travaille avec la prudence acquise durant 20 ans de pratique.

Il est accordé:

Points: 6. 5. 5. 8. 4. 9. 8. 3. 8. 5. 2. 0. 8. 0. Total: 71,

Médaille de bronze et Fr. 6.—.

27. *Rucher de M. Buffat Alphonse, Vuarrens.*

Cette exploitation comprend 5 DT et 12 DB dont 8 en pavillon. L'emplacement convient très bien au rucher, mais les habitations devraient être installées avec plus de soins. Les populations sont belles, une partie des 15 essaims ayant été rendus aux souches. Beaucoup de vieilles bâtisses avec mâles en excès sont à retirer et des soins de propreté à donner à l'intérieur des ruches. Ruches sur balance. Il est regrettable qu'il n'existe ni annotations ni comptabilité, ni élevage de reines de réserve. Travaille avec l'expérience que donnent 18 ans de pratique.

Cette exploitation obtient:

Points: 5. 5. 5. 10. 4. 7. 8. 4. 8. 5. 0. 0. 8. 0. Total: 69.

Mention.

28. *Rucher de M. Gilliéron Emile, Vuibroye.*

M. Gilliéron possède 2 ruchers; l'un dans le verger attenant à l'habitation, comprend de vieilles constructions édifiées par l'apiculteur lui-même lors de ses débuts en apiculture il y a 20 ans dont l'entretien laisse bien à désirer; l'autre, en pleine campagne, partie à l'étage d'une construction servant d'abri à l'attelage et au matériel agricole, partie à l'extérieur sur des supports de bois. La qualité des cadres, rarement renouvelés, à ce qu'il nous paraît, laisse bien à désirer, comme aussi l'état intérieur où les nombreux ponts empêchent parfois la sortie des cadres et leur remise en place.

Essaims sur cadres de hausse faute de matériel.

Pas de balance, ni de maturateur. Pour visiter, une pipe qui fait la « paresseuse » et ne veut pas tirer.

Aucune annotation; pas de comptabilité, ni d'élevage.

Points obtenus:

5. 4. 5. 9. 4. 5. 8. 3. 6. 4. 0. 0. 9. 0. Total: 62.

Mention.

3ème. Catégorie.

29. *Rucher de M. Niquille François, Mollondin.*

Ce rucher comprend 7 DB. très bien construites par l'apiculteur, charron de son état. Trop ombragé il pourrait être placé plus en avant; il est d'ailleurs d'un accès difficile à cause de la déclivité du terrain. La visite des colonies, couvertes en partie d'une toile se fait avec un peu d'énervement et de prolixes explications.

Pratiquant depuis 1935, M. Niquille se livre à toutes sortes d'expériences méritoires sans doute, mais pas toujours heureu-

ses, comme le démontre le nombre de ruches orphelines à la suite de vente d'essaims et de reines.

Populations et couvain se ressentent de cette manière de procéder. Les ruchettes d'élevage devraient être peuplées moins parcimonieusement et éloignées du rucher. Superbes bâtisses de construction récente et propreté parfaite partout. Le matériel est réduit à sa plus simple expression. Par contre le petit outillage est plus que suffisant.

Les annotations sont bien tenues, complétées par une statistique du développement du rucher; arbre généalogique pour chaque colonie et divers.

Il est accordé:

Points: 5. 6. 6. 8. 5. 10. 8. 4. 10. 3. 5. 6. 8. 4. Total: 88.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

30. Rucher de M. Zaninetti Albert, Cointrin.

Les 5 ruches de cet apier nous paraissent posées trop près du sol. Si la théorie de M. Zaninetti consistant en ce que les ruches non peintes se comportent mieux que celles couvertes de vernis se vérifiait, rien n'empêcherait cependant de peindre l'auvent, la planchette de vol et le chapiteau, afin de les préserver des injures du temps. Superbes couvain et populations sur de nombreuses bâtisses défectueuses. Le matériel gagnerait à être complété par une balance et un râcloir qui trouverait à s'employer. Superbe élevage de reines, qui ne sont pas marquées jusqu'ici. Annotations et comptabilité sommaires depuis 32 — 33.

Travaille avec beaucoup d'aisance avec nombreuses explications durant la visite.

Points obtenus:

5. 4. 4. 10. 4. 7. 10. 4. 8. 5. 4. 5. 10. 5. Total: 85.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

(A suivre.)

NOUVELLES DES SECTIONS

Cinquantenaire de l'Erguel-Prévôté

Le dimanche 22 septembre, l'Erguel-Prévôté a célébré son cinquantenaire au Café fédéral à Sonceboz, dont le tenancier est un membre de la section. En temps normal, une journée entière eût été consacrée à cette manifestation qui fera date dans les annales de la société, mais à cause des temps que nous traversons, elle a été écourtée et n'a commencé qu'à 14 h. 30. Elle eut néanmoins une si belle réussite qu'elle laissera le plus beau souvenir.

La salle de concert du café se trouva complètement occupée par une nombreuse assistance comptant près de 200 personnes, dont un bon nombre de dames. Sur le podium se trouvaient le comité, les invités, les délégués et

les trois membres fondateurs que la section s'honore de posséder encore. Un radieux soleil, survenu tout à coup après une journée et une nuit fort orageuses, prédisposa à la bonne humeur. La manifestation appelait l'atmosphère de fête qui était de circonstance. Elle n'aurait pu être mieux apportée que par les ravissantes productions du groupe choral et instrumental si justement appelé « Les Rossignols du Jura » et comprenant un père et ses trois jeunes filles d'une grâce encore toute mignonne. Notons encore que la manifestation eut l'heur d'être fort diligemment conduite par M. Wiesmann, président de la société et de Sonvilier comme les quatre artistes précités.

La séance fut ouverte après une demi-heure de retard qui fut mise à profit par les assistants pour serrer joyeusement la main des amis et connaissances. Le président exprime sa joie de se trouver en présence d'une si nombreuse assemblée et souhaite tout particulièrement la bienvenue aux invités et délégués. Mentionnons tout d'abord M. Liengme, préfet du district de Courtelary (contrée appelée anciennement l'Erguel) ; puis MM. l'abbé Gapany, président de la Romande et de la société cantonale d'apiculture du canton de Fribourg ; Walther, de Délémont, membre du comité de la Romande ; Vuille, délégué de la Société cantonale du canton de Neuchâtel ; Neuhaus, délégué de la Fédération seelandaise d'apiculture ; en outre les délégués des sociétés sœurs de l'Erguel-Prévôté dans le Jura bernois : MM. Fleury, président de la section Ajoie et Clos-du-Doubs ; Gisiger, président de la section Jura-Nord ; le pasteur Bourquin, président de la section Pied du Chasseral, et le délégué de la section des Franches-Montagnes, venu du Noirmont et remplaçant le président, M. Mouche, qui s'est fait excuser. Quant aux dames présentes, elles furent l'objet des plus aimentables paroles.

Le président salue aussi tout spécialement la présence des trois membres fondateurs que nous sommes heureux de posséder encore et de voir toujours fort vaillants : MM. Emmanuel Farron et Paul Juillerat-Saunier, de Tavannes, et Emile-Eugène Rossel, de Tramelan. C'est avec une sympathie doublée de vénération qu'il leur adresse les plus affectueux hommages. Trois fillettes remettent à chacun un magnifique bouquet de glaïeuls, puis, au cours de la séance, ils ont le plaisir de recevoir encore un superbe plateau d'étain avec dédicace.

Parmi ceux qui se sont excusés de n'avoir pu prendre part à la manifestation, citons M. le Dr Morgenthaler, directeur du Liebefeld, que nous aurions été heureux de voir parmi nous en cette notable circonstance.

Deux intéressants historiques de la société sont présentés, l'un par M. Alfred Paroz, de Saicourt, vice-président ; l'autre par M. Emmanuel Farron, qui était particulièrement bien placé pour parler du passé de la Société, puisqu'il a été son secrétaire durant les seize premières années et resta l'une de ses chevilles ouvrières. Depuis plus de 40 ans, M. Farron est également membre du comité de la Romande et correspondant du Bulletin, où l'on aime à lire ses lignes, prose ou poésie, qu'agrémentent toujours le plus charmant humour. Nous aimerions y lire aussi l'historique qu'il a présenté à Sonceboz.

La société a été fondée le 15 septembre 1890 au Buffet de la Gare à Sonceboz et son premier président fut M. le pasteur Bourquin, de Bévillard, président animé des plus belles intentions, mais que la mort ravit peu de temps après. De 21 membres qu'elle avait au début, elle a passé à l'effectif actuel de 308 membres, ce qui fait d'elle la plus forte section de la Romande. Elle pouvait donc en tout honneur célébrer son cinquantenaire.

Les invités et délégués ont ensuite la parole. Tous félicitent la Société de son beau développement et lui souhaitent un avenir toujours prospère. Elle reçoit surtout les éloges de M. l'abbé Gapany. Il se trouve enchanté de cette assemblée qui peut rivaliser avec les plus belles de la Romande. Il félicite son excellent président, les trois membres fondateurs présents, parmi lesquels il est heureux de voir M. Farron, son collaborateur toujours si dévoué au comité

de La Romande, vante l'hospitalité que l'on rencontre dans notre Jura et que tant de soldats ont eu l'occasion d'apprécier et souhaite que dans le fleuron le plus grand et des plus vivants de La Romande, les fils restent dignes de leurs pères. Il termine en remettant de la part de La Romande une belle coupe à l'Erguel-Prévôté.

La parole est enfin donnée à M. César Gautier, de Cortébert, le membre le plus âgé de la Société. Il porte allègrement ses 82 ans et fut longtemps membre du comité. Avec humour, il conte des souvenirs du passé, fait remarquer qu'il a acquis la conviction qu'il vaut mieux avoir des ruches logées en pavillon plutôt que placées en plein air et joint ses vœux à ceux déjà exprimés au cours de l'assemblée.

Le gobelet de La Romande est remis à M. Edouard Racine, ancien aubergiste à Tramelan-Dessus, puis le président clôt la partie officielle en invitant les sociétaires à déployer toujours le zèle qui fera prospérer et leurs ruchers et la Société.

Chaque membre présent eut ensuite le plaisir de recevoir, comme souvenir de la fête, une jatte à miel, pièce spéciale de poterie avec dédicace. Elle sera envoyée aux membres absents.

Le souper — excellente choucroute garnie — eut lieu à 18 heures au lieu de 17 heures. Ce retard fut dû au fait que le tenancier eut à servir plus de monde qu'il n'y en avait d'annoncé. Le comité et les invités ne purent être servis qu'en dernier lieu et incomplètement. Comme dans la parabole, les premiers ont été les derniers. Ce contretemps causé par ceux qui avaient omis de s'annoncer, fut le seul de la manifestation sans cela si parfaitement réussie.

Comme les derniers trains partaient à l'approche de 22 heures, la soirée familière qui s'ouvrit ne put durer bien longtemps. Place fut faite pour la danse, « Les Rossignols du Jura » firent encore merveille, on goûta beaucoup le plaisir de s'être retrouvé pour un peu causer et l'on entendit quelques productions particulières, dont d'aimables vers de circonstance d'un sociétaire de Roches.

Le cinquantenaire de l'Erguel-Prévôté est passé en laissant derrière lui le plus aimable souvenir. En route vers le centenaire, que l'un ou l'autre seulement des plus jeunes auront l'heur de fêter !

Fl. Paroz.

Société d'apiculture de Lausanne

Une réunion amicale aura lieu le samedi 9 novembre, à 20 heures, au Café du Midi, Grand-Pont 14.

Ordre du jour : causerie sur divers sujets actuels.

Le Comité.

Le caissier rappelle le compte de chèques postaux II 6724 pour la cotisation de 1941, payable par Fr. 7.—, jusqu'au 15 novembre.

Section de Grandson et Pied du Jura

Nous engageons vivement nos sociétaires à payer leur cotisation de 1941 en versant Fr. 7.40 au compte de chèques de la section II 7530.

Dès le 10 novembre, les cotisations impayées seront prises en remboursement postal, augmentées du port

Société genevoise

Réunion amicale, lundi 11 novembre, à 20 h. 30, au local, rue de Cornavin 4.

Sujet : Les principales maladies des abeilles. Examen sous plusieurs microscopes des parasites.

Côte Neuchâteloise

Les membres sont instamment priés de verser jusqu'au 10 novembre le montant de la cotisation de 1941 : Fr. 7.— au compte postal IV 897. Après cette date, les remboursements postaux seront expédiés aux retardataires. Mais il ne devra pas y en avoir. Que tous engagent les apiculteurs non membres de la section à y adhérer. La société rend assez de services à tous pour que tous la soutiennent.

Le Comité.

Société d'apiculture du Val-de-Ruz

Il est recommandé aux membres qui ne l'ont pas encore fait de verser le montant de la cotisation, soit Fr. 7.50 pour les membres actifs et Fr. 5.60 pour les membres honoraires, au compte de chèques de la société, IV 2479 jusqu'au 10 novembre prochain. Passé cette date, la cotisation sera prélevée par remboursement, auquel un bon accueil est recommandé.

D'autre part, la marmite à fondre la cire est à la disposition des sociétaires, ceci tout à fait gratuitement : s'adresser au président.

Le Comité.

Section des Alpes

Convocation.

L'assemblée générale ordinaire d'automne aura lieu le dimanche 24 novembre 1940, à 14 heures, à l'Hôtel du Raisin (1er étage), à Villeneuve.

Ordre du jour : 1. Procès-verbal. 2. Admissions et démissions. 3. Apports sur le bureau. 4. Comptes de l'exercice 1939-1940. 5. Rapport de la Commission de vérification. 6. Elections statutaires : a) Comité et b) Vérificateurs (renouvellement). 7. Programme d'activité pour l'exercice suivant : a) Cours régional d'initiation au maniement du microscope (recherche des maladies, des parasites, etc.) ; b) 2^{me} cours d'initiation à la culture des abeilles en régions montagneuses ; c) Visites de ruchers en section. 8. Fixation de la cotisation pour 1941. 9. Divers. 10. Propositions individuelles.

Il est de tradition constante que cette assemblée d'automne comporte une *conférence* sur un sujet de technique apicole d'une portée générale, traité par un apiculteur en renom. Les démarches du Comité ont heureusement abouti. M. L. Marguerat, de Genève, spécialiste bien connu de l'élevage des mères, « pierre d'angle de notre apiculture », a bien voulu consentir à être des nôtres. Il nous fera part de ses expériences en traitant, avec la compétence, la façon originale et toute personnelle qu'on lui connaît, le sujet suivant : Un demi-siècle au milieu des abeilles.

Il est aussi d'usage d'organiser à cette occasion une modeste tombola, avec lots apicoles. Cet usage sera respecté.

Le Comité rappelle que le présent avis tient lieu d'unique convocation et espère que, malgré les temps troublés, les difficultés de l'heure, nombreux seront les collègues qui auront à cœur de se rencontrer à Villeneuve. Et, surtout, qu'ils y amènent de nouveaux adhérents. C'est précisément dans les moments pénibles qu'il est nécessaire, n'est-il pas vrai ? de se sentir entouré, compris, encouragé. A bientôt donc. Et que l'on réserve à sa section ce dimanche 24 novembre.

Du 21 octobre 1940.

N.B. — Les collègues ingénieux qui auraient des nouveautés de leur cru à présenter sont instamment priés de le faire et d'en informer le président suffisamment à l'avance.

Le président : Ed. Fankhauser.

Le secrétaire : Ami Porchet.

La Fédération fribourgeoise d'apiculture a un quart de siècle d'existence

Il est une coutume qui veut que la Fédération cantonale d'apiculture organise une journée apicole à l'occasion de la Foire aux provisions. Cette année, cette manifestation avait un caractère tout spécial, car la Fédération fêtait en même temps le 25^{me} anniversaire de sa fondation.

C'est ainsi que, jeudi dernier, 3 octobre, les délégués se rencontrèrent à Fribourg et tinrent une petite réunion, à 10 h. 30, au café du Gothard. Le dévoué président de la Fédération, M. Dietrich, leur souhaita la bienvenue et retraça l'activité de la Fédération durant l'année écoulée. La visite de la Foire aux provisions eut lieu immédiatement après cette courte séance. Soulignons, en passant, que le magnifique stand de la Fédération d'apiculture était installé au 1^{er} étage de la Grenette et qu'il était richement achalandé de miel de la plaine et de la montagne. Les visiteurs l'admirent avec envie et les achats sont très nombreux.

A midi, un repas fut servi aux délégués, aux hôtes et invités de la fédération, dans la grande salle de l'hôtel Terminus, à Fribourg.

Parmi les personnalités de marque, nous avons remarqué la présence de M. le conseiller d'Etat Maxime Quartenoud, président du gouvernement, directeur de l'Intérieur et de l'Agriculture ; M. Michel, conseiller communal ; M. l'abbé Gapany, président de la Société romande d'apiculture ; M. Thiébaud, chef romand du contrôle des miels, à Corcelles-Neuchâtel ; M. Ant. Morard, président et M. E. Philippona, secrétaire de l'Union des paysans fribourgeois ; M. Béat Collaud, chef de service au Département cantonal de l'agriculture ; M. le Dr J. Collaud, directeur de l'Institut agricole de Grangeneuve ; M. J. Curty, directeur de la Foire aux provisions ; les membres du Comité de la Fédération ; plusieurs inspecteurs de ruchers et présidents de section.

A la fin du repas, M. Joseph Dietrich présenta un substantiel rapport sur l'apiculture dans notre canton, sur la fondation et le développement de la Fédération cantonale d'apiculture de 1915 à aujourd'hui. Il fit circuler parmi l'auditoire divers ouvrages anciens, traitant d'apiculture, qu'il a recherchés dans les archives de la « Bibliothèque de la Société fribourgeoise d'agriculture ». Son exposé, instructif et intéressant, a soulevé de vifs applaudissements.

Il termina son allocution en adressant des remerciements spéciaux au Haut Conseil d'Etat du canton de Fribourg, à M. Quartenoud, directeur de l'Agriculture, et à son chef de service, M. Béat Collaud, qui appuient toutes les initiatives prises par la Fédération. On sait, en effet, que ce Département a la gérance de la Caisse d'assurance contre la loque, s'occupe de l'encaissement, du contrôle des cotisations et prend toutes les dispositions nécessaires lors de l'apparition de la maladie de la loque dans les ruchers. Ses remerciements s'en allèrent ensuite à l'Union des paysans fribourgeois, à la Direction de l'Institut agricole de Grangeneuve et à M. le Dr Morgenthaler, chef de l'Institut de bactériologie du Liebefeld, à Berne.

Puis il conclut en redisant avec fermeté, ce que M. le doyen Colliard, ancien président de la Fédération, disait en 1908 : « Pour que les sociétés puissent se développer, se maintenir et réaliser leurs programmes, il faut le concours de nombreuses bonnes volontés. Nos groupements et nos organisations apicoles doivent ressembler aux colonies d'abeilles. Il faut qu'il y ait une direction sûre, un but bien déterminé, du désintéressement, du dévouement et aussi du sacrifice de soi-même, et que chacun, comme nos chères ouvrières, travaille au bien commun de la chose publique, sans jalousie comme sans ambition ni égoïsme et avec un parfait désintéressement. C'est le moyen le plus sûr d'obtenir le succès. Aimons notre œuvre, chérissons nos douces occupations : soyons vraiment apiculteurs, soit, comme le disent si bien nos frères suisses allemands, *Bienenvater*, pères des abeilles. Ce sont de douces jouissances que

nous obtiendrons ; c'est une belle tâche que nous avons entreprise, c'est une sainte cause que nous défendons, la cause de la moralisation, des mœurs pacifiques, du soulagement des souffrances humaines, du charme de la vie au milieu des travaux, des soucis et des vicissitudes de tous genres, comme aussi celle de procurer, pour une part considérable, le bien de notre belle patrie ».

Dans nos prochains numéros, nous nous ferons un plaisir de publier de larges extraits du rapport présidentiel de M. Dietrich.

M. le conseiller d'Etat Quartenoud a dit tout le plaisir qu'il éprouvait à se trouver au milieu des apiculteurs fribourgeois qui fêtent aujourd'hui le 25^{me} anniversaire de la fondation de leur Fédération cantonale. Il releva toute l'importance de cette branche accessoire de l'agriculture, au moment où l'on tente de soustraire le paysan à certaines servitudes et où on l'incite à multiplier les éléments de sa production. Les 20.000 ruches qui sont dans notre canton représentent un demi-million de francs que l'apiculture apporte chaque année à l'économie. C'est dire toute l'importance de cette branche, qui ira encore en se développant, même après la guerre, dans une Europe réorganisée. L'apiculture a un bel avenir dans sa production.

Elle a encore le mérite de permettre à des profanes, qui ne possèdent pas de terre, et qui n'ont que quelques ruchers, de s'intégrer dans l'agriculture et de pouvoir suivre, jour après jour, l'action magnifique du Créateur dans la nature. En outre, l'apiculture est une organisation d'idéalistes qui ne travaillent pas seulement pour le gain, mais qui mettent dans leur art beaucoup d'amour et de poésie. L'orateur termina en félicitant les organisateurs de la journée et tous les membres de la Fédération pour leur fructueux labeur.

M. Morard, président de l'Union des paysans fribourgeois, souligna que l'organisation centrale des paysans fribourgeois voue un intérêt constant aux travaux de la Fédération d'apiculture, section qui groupe maintenant plus de 1200 membres. Il releva que, sous le rapport du contrôle des miels, le canton de Fribourg est souvent cité en exemple. Si 1940 n'a pas été favorable à la production du miel, tous les apiculteurs restent cependant des optimistes et ils ont raison. La persévérance seule, surtout dans cette branche si spéciale, conduit au succès.

M. Thiébaud parla au nom de la Société romande d'apiculture et se plut, lui aussi, à relever que Fribourg est le premier canton par le nombre des apiculteurs qui s'astreignent aux prescriptions concernant le contrôle des miels.

M. l'abbé Gapany adressa de chaleureux remerciements à M. Dietrich, cheville ouvrière de l'organisation apicole de notre canton. Par son travail intelligent, par son dévouement de tous les jours, il sait diriger adroitement les destinées de notre Fédération qui marche de progrès en progrès.

M. Annen apporta les salutations de la Société des Amis des abeilles de la Suisse allemande et donna d'utiles conseils à propos de l'organisation de cours et de conférences indispensables à l'instruction de la population campagnarde.

M. le Dr J. Collaud invita toutes les sections de la Fédération à venir à Grangeneuve voir le rucher de démonstration, dû au savoir-faire de M. Annen. Puis, il rendit un hommage de gratitude à la Fédération d'apiculture qui, chaque année, offre un prix pour un élève méritant de l'Ecole. Il exprima le vœu que la Fédération prospère pour le plus grand bien de l'apiculture et de l'agriculture fribourgeoises.

Puis, M. Vorlet, ancien inspecteur des ruchers, reçut la médaille d'or de la Fédération pour ses 25 ans de services dévoués.

Tous les participants garderont longtemps le meilleur souvenir de cette journée jubilaire.

Cp.

A vendre d'occasion

UN EXTRACTEUR A MIEL

6 cadres, prix fr. 65.— ainsi qu'un **dictionnaire** Quillet, neuf, 6 volumes, prix fr. 130.—.

S'adr. à **George Vuilleumier**, poste, **Pontenet**. (J.-B.)

Rayon de miel

est demandé à acheter de suite. Offres avec prix à **Mme Buser**, Drahtzugstrasse 53, **Bâle**.

N'oubliez pas

de payer à temps votre cotisation à votre section d'apiculture.

Atelier spécial pour toutes les

Réparations de montres

réveils, pendules, objets d'art, automates, glaces incassables de toutes grandeurs et de toutes formes.

Travail garanti

Prix modérés

Emile Tripet, Chézard (Neuch.)

FABRIQUE DE RUCHES

ET D'ARTICLES APICOLES

Eug. Rithner,

CHILI, MONTHEY
(Valais)

Téléphone 60.54

Toutes fournitures pour l'apiculture et pour constructeurs

**Grands stocks de ruches, ruchettes,
ruches-pépinières**

Coussins-nourrisseurs par toutes quantités

Boîtes et bidons à miel

de la plus belle fabrication suisse

PRIX MODÉRÉS

Etiquettes à miel de 4 et 5 couleurs

MAISON SPÉCIALISÉE POUR L'APICULTURE

Catalogue No 8 et liste des prix pour 1940 franco